

Il y a d'autre part le développement d'une nouvelle avant-garde ouvrière ample, structurée politiquement par la crise des deux composantes traditionnelles du mouvement ouvrier : le Parti communiste d'un côté, et le courant syndicaliste chrétien de l'autre. Elle commence à faire siennes les formes de lutte radicales défendues par les groupes révolutionnaires : élection de comités de lutte responsables devant l'assemblée des grévistes, mise en place de piquets d'autodéfense et de propagande... C'est elle qui s'est reconnue massivement dans la campagne de boycott des élections syndicales, rompant avec la politique participationniste du P.C.E. Ainsi s'expliquent les résultats impressionnants : plus de 50 % de boycott actif dans les grandes entreprises de Barcelone, au Pays Basque et à Madrid... Face à cette rupture massive avec le légalisme réformisme du P.C.E. il est d'autant plus regrettable que le groupe « Bandera Roja » à Barcelone ait jugé bon de se distinguer en poussant l'opportunisme jusqu'à faire campagne **pour** les élections aux côtés du P.C. ! On assiste d'ailleurs, en général, à une clarification de la situation de l'extrême-gauche précipitée par cette montée des luttes qualitativement nouvelle.

● — Tu devrais d'abord revenir sur la crise du P.C.

— Oui. Il est certain que le P.C.E. a été sérieusement ébranlé par cette poussée ouvrière hors de son emprise. Il y a une démoralisation évidente des militants du P.C. relativement isolés dans les entreprises. Les conflits inter-bureaucratiques au sommet, les attaques violentes de la fraction Lister contre la direction Carrillo ont au moins provoqué une perte de prestige des dirigeants. Tels sont les facteurs qui ont provoqué les récentes crises : à Madrid, deux scissions dans la J.C. entraînant plusieurs dizaines de militants ont donné naissance aux groupes « Lucha Obrera » et « Union Hermanos Proletarios ».

La rupture se cristallise sur la remise en cause des formes de lutte pacifiques et de la ligne réformiste du « Pacte pour la liberté » ; parfois, également, sur la base de violentes critiques antibureaucratiques. Malheureusement, en l'absence d'une force marxiste révolutionnaire capable de polariser ces courants, la rupture avec le stalinisme tend à rejeter également le léninisme pour rejoindre le syndicalisme révolutionnaire.

Par ailleurs, après l'échec relatif de l'opération Lister, la bureaucratie soviétique continue son travail